

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 3

Artikel: Notes techniques pour servir à l'emploi des armes automatiques
Autor: Gallusser
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes techniques pour servir à l'emploi des armes automatiques

I.

Comment fixer un F.M. en vue du tir de nuit

Le groupe de cbt. reçoit fréquemment la mission de s'installer, à la nuit tombante, en bordure d'un cheminement (route, chemin, taillis, ruisseau, etc.) avec l'ordre d'interdire le passage à l'ennemi qui viendrait à s'y aventurer. Cette mission sera remplie avant tout au moyen du F. M. Or, que se passe-t-il dans la plupart des cas ? Le chef de groupe choisit l'emplacement de tir, y fait installer le F. M. ; chacun se terre et se camoufle au mieux. Les sentinelles sont placées, ainsi que le guetteur chargé de déclancher le feu. Ce guetteur, placé en avant de l'arme, en liaison visuelle avec le tireur, a tellement peur d'être atteint par le feu ami qu'il se fortifie autant par derrière que par devant ! Il a d'ailleurs parfaitement raison, car l'arme, placée en général seulement sur deux appuis ou sur mottes, est rien moins que stable. Il me souvient d'un exercice à mon école d'aspirants, où un F. M., installé et pointé de jour dans la plaine de Mauvernay, n'avait atteint, en tir de nuit, aucune des quelque 50 cibles H placées 200 m. en avant, malgré les innombrables magasins qui furent brûlés. En revanche, la mitrailleuse, installée dans des conditions

identiques, fit merveille et nos camarades mitrailleurs ne manquèrent pas de relever l'écrasante supériorité de leur machine sur le F. M.

Si le tir de nuit est si peu efficace en temps de paix, qu'en serait-il dans l'excitation du combat ? Il y a tout lieu de penser que les balles iraient frapper loin de l'objectif assigné et, qu'en d'autres termes, le F. M. ne remplirait que le rôle d'un épouvantail, rôle plus dangereux qu'utile pour nous. Comment résoudre le problème ?

Voici le système que nous avons adopté et qui a donné de bons résultats. En effet, au contrôle, le F. M. ainsi fixé a permis de loger dans une cible A placée à 250 m. 40% des coups. Ledit F. M. avait été installé à la tombée du jour, mais sans contrôle de la visée. On constata une légère déviation latérale vers la droite due peut-être à la crispation du tireur. Tous les coups étaient à la même hauteur, ce qui prouve que l'arme n'avait subi aucune trépidation verticale. La trajectoire était restée parfaitement rasante. L'exercice visait à créer des conditions aussi proches que possible de la réalité ; tous les hommes du groupe occupaient leurs emplacements de combat, le tireur était à son arme, relevé toutes les demi-heures. Nul ne savait quand le feu serait déclenché par le guetteur placé 100 mètres en avant et muni d'allumettes bengale.

Voici donc comment ce F. M. avait été fixé :

1. Ficher le support antérieur en terre à 10-12 cm. de profondeur. Les ailettes restant fermées sont également enfoncées dans le sol, ce qui donne une plus grande stabilité à l'arme.

2. Enlever une motte sous l'appui postérieur ; placer celui-ci dans l'évidement ainsi obtenu ; ficher deux chevilles de bois dans les trous du support, puis recouvrir le tout à l'aide de la motte et tasser à coups de talon. Durant cette deuxième phase, veiller à ce que l'arme soit fortement tirée

en arrière, de manière qu'elle ne soit pas trop ébranlée au cours de la troisième phase.

3. Enfoncer derrière le F. M., de part et d'autre de la crosse, deux baïonnettes auxquelles on fixe une courroie de charge passée dans le pontet de sous-garde (pour l'inclinaison à donner aux baïonnettes, voir les photos ci-dessous).

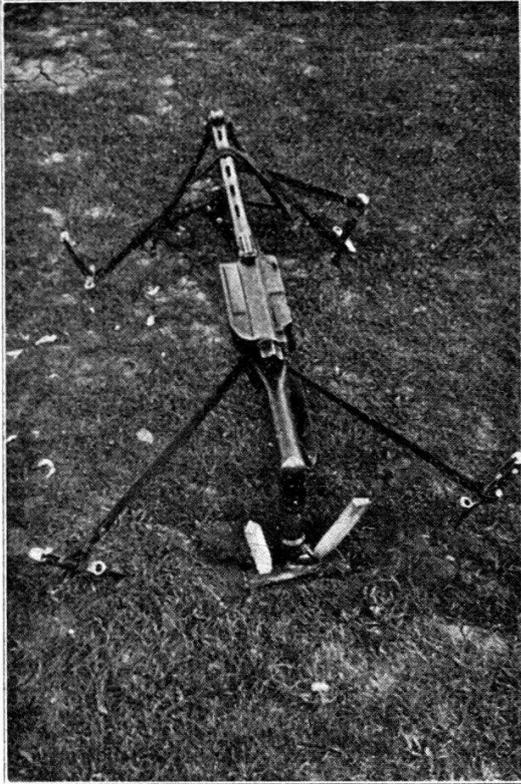


Les baïonnettes et chevilles figurant sur les photos n'ont pas été enfoncées entièrement pour permettre d'en mieux distinguer l'inclinaison et l'emplacement. Pour la même raison, on n'a pas empilé de mottes sous le F. M. Au lieu de courroies de charge et de baïonnettes, on peut également employer les lanières d'étoffe entourant les cartons de munitions et des chevilles de bois.

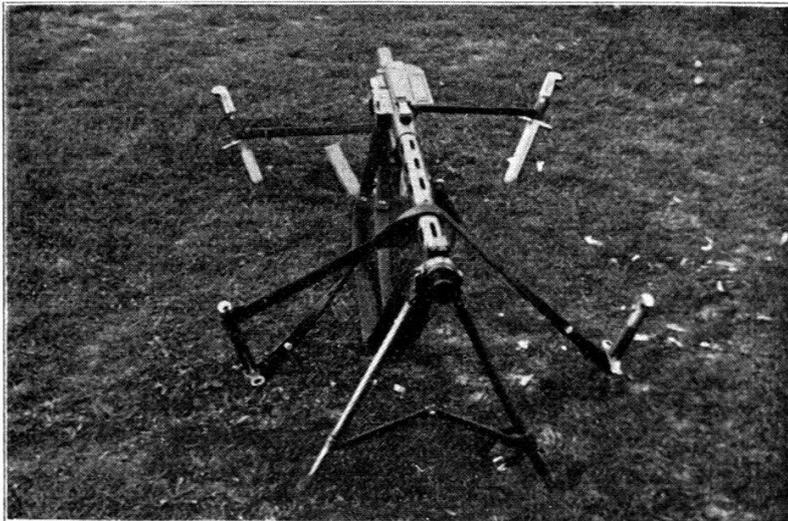
4. Enfoncer de part et d'autre, à la hauteur du canon, deux autres baïonnettes auxquelles on fixe une courroie de charge servant à plaquer le F. M. au sol, tout en supprimant les trépidations latérales durant le tir.

5. Si l'on veut donner encore plus de stabilité à l'arme, on peut empiler de grosses mottes sous le canon jusqu'à la hauteur de la culasse. Mais ce n'est pas absolument indispensable.

La durée d'installation est de 15 minutes environ. Ainsi fixé, un F. M. est parfaitement en mesure d'interdire tout



passage de nuit sur les points où porte la trajectoire. Dans la défensive, ce système peut être appliqué même de jour, en cas de brouillard naturel ou artificiel. Il permet de mieux camoufler l'arme et de mettre le tireur entièrement à couvert, puisque celui-ci n'a plus besoin de viser. De nuit, les tireurs qui se relaient à l'arme, n'ont plus à craindre de déplacer celle-ci. Enfin, la confiance du groupe dans l'efficacité du tir du F. M. s'en trouve accrue.



Plt. Marc TAPERNOUX.

II.

Un cas particulier de mise en position
de notre mitrailleuse lourde

Dans la guerre actuelle nous voyons apparaître nombre de nouveaux principes, dont certains sont en contradiction avec des méthodes connues et usuelles. Il faut s'adapter vite, tâcher de comprendre et ne pas se cramponner à des préjugés. La *surprise* et la *vitesse* d'un assaillant souvent téméraire, semblent avoir joué plus d'un mauvais tour à ceux qui se confiaient trop à la sûreté schématique, aux plans de feux rigides. Les défenseurs se trouvaient pris, bien souvent, dans leur propre piège, ayant perdu toute liberté d'action. Ne serait-il pas possible, dans certaines situations imprévues, d'agir hardiment en sortant une pièce de sa position, en la retournant et en ouvrant le feu de suite, afin de répondre à la surprise par la *surprise*.

La solution suivante permettrait à notre mitrailleuse lourde,

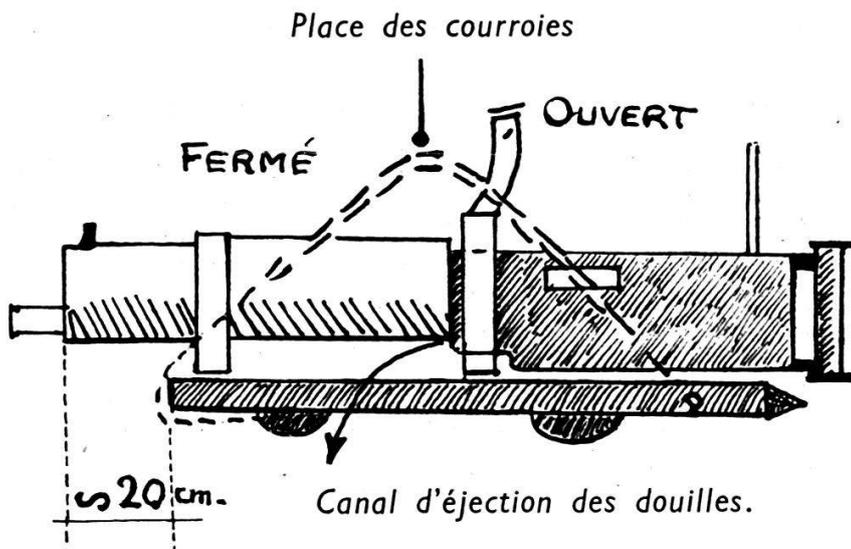


FIG. 1.

dont l'excellente précision et la puissance de feu ont fait sa juste renommée, de gagner un temps précieux dans son mouvement et sa « mise en position ». Je répète que ce n'est qu'un moyen, adapté à une situation tout à fait spéciale !



FIG. 2.

On peut tirer avec une pièce sans son trépied, en la mettant sur son cacolet. Sa puissance de feu n'est absolument pas diminuée, elle devient en revanche très mobile. Quant à la précision de tir elle est très satisfaisante aux distances courtes et moyennes jusqu'à 800 mètres. (Elle peut être comparée au tir « tout débloqué » si le tireur est bon.) Deux hommes suffisent pour transporter au pas gymnastique, la pièce ainsi montée et 500 cartouches. L'ouverture du feu peut avoir lieu en dix secondes. (*Attention*, on ne peut charger la pièce que lorsqu'elle est en position ! Il faut *retirer les cartouches avant* de quitter la position !)

L'appui sur le sol est très stable, grâce au cacolet voir photos 3 et 4.

Données pratiques : Inverser de 90° la pièce sur son axe, l'avancer dans le cacolet. Ne fermer que le levier supérieur, l'autre pouvant être fixé avec une ficelle. Il faudra ouvrir le levier inférieur pour pouvoir viser. La pièce-cacolet peut être normalement portée à dos d'homme, ou par deux hommes selon croquis N° 2. Il faut alors fixer la courroie du cacolet selon croquis N° 1.



FIG. 3.



FIG. 4.

Pour terminer :

Il serait absolument faux, dangereux même, de généraliser l'emploi de la mitrailleuse lourde de cette manière. Gardons cette solution pour parer à une situation imprévue.

Capitaine GALLUSSER

Of. instr. inf.
